



Salluste en mentionne d'autres, mais sans indiquer de dates : « Les Phéniciens, les uns pour diminuer la population qui se pressait chez eux, les autres par désir de domination, entraînaient des gens du peuple et d'autres hommes avides de nouveautés, et fondèrent sur le bord de la mer Hipponne, Hadrumète, Leptis et d'autres villes. Ces colonies prirent vite un grand développement et devinrent l'appui ou l'honneur de leur mère patrie. » Dans un autre passage, Salluste écrit que Leptis (il s'agit de Leptis Magna, entre les deux Syrtes) « fut fondée par des Sidoniens, qui, chassés, dit-on, par des discordes civiles, avaient débarqué dans ces parages ». Silius Italicus attribue la fondation de Leptis Magna aux Tyriens et Pline cite Leptis (probablement la même ville) comme une colonie de Tyr. Hadrumète, selon Solin, était aussi une colonie tyrienne. Il y avait deux Hippo, appelées dans la suite Hippo Regius et Hippo Diarrhytus, l'une près de Bône, l'autre à Bizerte : on ne saurait dire quelle était celle dont parle Salluste. Sur des monnaies à légende phénicienne, du second siècle avant notre ère, Sidon paraît être qualifiée de mère de plusieurs villes. Movers a soutenu que l'une, d'elles est Hippo, dont le nom serait représenté par les trois lettres 𐤇𐤍𐤏 . Mais, même si ces lettres doivent être groupées comme le veut Movers et constituent un nom de ville, l'identification proposée reste plus que douteuse.

On croit que les noms d'Hadrumète et d'Hippo sont d'origine orientale, et Leptis passe pour un nom libyque : hypothèses fort

incertaines. Le poète Silius Italicus a-t-il voulu rappeler un fait historique en donnant l'épithète de tyrienne à la population de Sabratha (ville située à l'Ouest de Tripoli) ? On peut hésiter à l'affirmer. D'après une indication d'Ératosthène, rapportée par Strabon, trois cents colonies tyriennes auraient existé jadis le long de l'Océan, sur le littoral du Maroc actuel, et auraient été ensuite ruinées par les indigènes. Mais Artémidore et Strabon ont contesté l'exactitude d'un chiffre aussi élevé, qui est en effet fort invraisemblable.

Dans la question que nous étudions, ni la linguistique, ni l'archéologie ne permettent de compléter, de rectifier les témoignages des anciens. Les noms de lieux qui se rattachent à la langue phénicienne abondent sur les côtes de la Berbérie, mais nous ignorons quand ils ont commencé à être en usage : peut-être datent-ils seulement de la domination de Carthage, qui fonda de nombreuses colonies maritimes. C'est à la même époque, ou même à des temps plus récents, qu'appartiennent les antiquités de type phénicien découvertes çà et là jusqu'à ce jour. Strabon mentionne sur ce littoral des établissements de commerce phéniciens, Φοινιχιάς ἐμπορικῆς κατοικίας (*Phoïnixikas emporikas katoïkias*)(comptoirs de commerce phéniciens). Mais cette expression n'indique pas nécessairement des fondations faites à une époque lointaine par des Phéniciens d'Orient.

Quelle est donc la valeur des textes que nous avons énumérés ? On semble en général disposé à la regarder comme à peu près nulle. Selon Meltzer, il n'y aurait guère là que des échos d'indications suspectes et d'une chronologie arbitraire, consignées dans l'ouvrage historique qui fut écrit par Timée au III^e siècle avant J.-C. Timée a été certainement mis à contribution dans le traité attribué à Aristote et il est, non pas

évident, comme on l'assure, mais très probable que le passage relatif à la fondation d'Utique vient de lui. Diodore de Sicile s'est aussi beaucoup servi de Timée dans son cinquième livre ; nous pouvons, sans être trop affirmatifs, admettre un emprunt pour le passage cité plus haut. Quant à Strabon, à Velleius Paterculus, à Pline, on n'a pas démontré qu'ils se rattachent à l'historien sicilien, non plus que Salluste. Naturellement Strabon et Velleius ne sont pas suspects parce qu'ils mentionnent la guerre de Troie : ils ont pu combiner des dates exactes avec une date légendaire, mais regardée comme historique.

Outre les textes qui donnent une date précise. Silius Italicus et Justin disent qu'Utique fut fondée avant Carthage. — M. Beloch estime que la fondation d'Utique n'a pas pu être antérieure à celle de Carthage, « beaucoup mieux située ». Cet argument me semble avoir peu de valeur. Le site d'Utique offrait des communications plus faciles avec l'intérieur que celui de Carthage ; il était cependant mieux protégé contre les surprises, si l'on admet que la ville primitive était établie dans une île. D'ailleurs il n'est pas certain que les colons phéniciens aient eu le libre choix des emplacements : il leur fallait sans doute tenir compte des dispositions des indigènes. Et il est tout à fait impossible d'évaluer la durée de cette période antérieure à la véritable colonisation. Peut-être a-t-elle été assez courte.

